

que le prix du charbon est devenu extrêmement modique. La houille, livraison faite à Edmonton, se vend \$1.75 la tonne. Elle pourrait s'expédier à tous les points du district.

Q. Quel est le taux du transport par eau ? R. Il ne descend pas de charbon par cette voie. On en transporte maintenant jusqu'à Battleford.

Par l'hon. M. Macdonald :

Q. Quelle est la qualité de ce charbon ? R. Fort passable.

Q. C'est un charbon tendre sans doute ? R. Oui.

Q. Est-ce qu'il renferme beaucoup d'ardoise ou de schiste ? R. Non, il brûle sans laisser de mâchefer, et produit peu de flammes.

Le comité s'ajourne à demain.

MERCREDI, 4 avril 1888.

Le Dr HUGH BAIN, de Prince-Albert, Territoire du Nord-Ouest, est appelé, et interrogé comme il suit :

Par le Président :

Q. Vous étiez présent hier, je crois, lorsque j'ai dit au capitaine Craig que, tout en désirant surtout avoir des renseignements obtenus *de visu* sur le pays, le comité attachait aussi de l'importance à ceux qu'on pouvait avoir eus de personnes dignes de foi; vous voudrez donc bien ne pas vous en tenir aux faits qui sont de votre observation particulière. Vous avez entendu tout à l'heure la lecture du questionnaire faite au comité ? R. La plupart des questions, naturellement, ont trait à la région du fleuve Mackenzie, que je ne connais guère que par ouï-dire. Dans le pays de la Saskatchewan, nous sommes comme à la limite de ce grand territoire; et je suis très peu en état de vous fournir des renseignements.

Q. Comme la série de questions relative à l'agriculture n'est pas encore imprimée, les membres du comité vont vous interroger, sans suivre aucun ordre, sur la localité qui vous est bien connue et sur le pays situé au-delà de Prince-Albert, du côté du nord plus particulièrement. En quel endroit du Nord-Ouest demeurez-vous ? R. Je demeure à Prince-Albert, Territoire du Nord-Ouest.

Q. Depuis combien de temps ? R. Environ huit ans.

Q. Jusqu'à quels points extrêmes avez-vous voyagé, à l'est, à l'ouest et au nord ? R. Vers l'est, sur la Saskatchewan, je me suis rendu à l'embouchure de la rivière; vers l'ouest, sur la Saskatchewan encore, j'ai été un peu plus loin que Battleford; et vers le nord, à 100 milles plus ou moins de la rivière.

Q. Veuillez nous dire quel est le caractère du pays au nord de Prince-Albert; quelle est la nature de ses terres cultivables; quels sont ses bois, ses pêcheries, ses richesses minérales ? R. Immédiatement au nord de Prince-Albert, il existe une grande zone boisée: épinettes principalement et peupliers. En avançant vers le nord-ouest, on rencontre un très beau pays découvert; ce sont des plaines parsemées de bouquets ou massifs d'arbres, et faites pour servir de riches pâturages et, selon toute probabilité, pour produire des grains. Il y a plusieurs réserves indiennes. Dans le voisinage immédiat de Prince-Albert, au nord, on en compte trois, et leurs possesseurs ont prouvé que le sol en est très propre à la culture, car ce sont assurément les Sauvages les plus prospères du district de la Saskatchewan. Atahkcoop, chef d'une de ces réserves, et Mistawasis, chef d'une autre, sont demeurés fidèles durant la rébellion. La troisième réserve, au nord, est Petaquagua. Les Sauvages de ces réserves réussissent assez bien. Depuis plusieurs années, ils cultivent différentes espèces de grains — blé, avoine et orge — et des légumes. Ils ont beaucoup de bêtes à cornes, et des troupeaux de moutons. Leurs succès démontrent la fertilité du pays, tout au moins jusqu'à ce point vers le nord.

Par l'hon. M. Almon :

Q. Jusqu'où avez-vous vu des cultures de ce côté ? R. Jusqu'à une centaine de milles de Prince-Albert, au lac du Diable; je n'ai pas été au delà.